



A notre connaissance, pour les régions étudiées la seule analyse disponible est celle réalisée dans le cadre du projet SPAP (GRDR-Demanou, 2010) dans le Hodh El Gharbi (la totalité presque de la wilaya a été étudiée) et dans l'As-saba (sur une partie de la *moughataa* de Kankossa).

Les relevés de terrains (143 sites étudiés) révèlent une importante diversité floristique : 21 familles et 47 espèces de ligneux ont été globalement répertoriées, tandis que 7 espèces différentes sont présentes en moyenne sur chaque site.

Par ailleurs, certaines espèces sembleraient avoir davantage profité des récentes années humides. Pour quelques unes d'entre elles (*Chrozophora brochiana* et *Balanites aegyptiaca*, par exemple), la progression constatée est peut-être à mettre en relation avec les pratiques humaines : appréciées par les troupeaux, ces es-

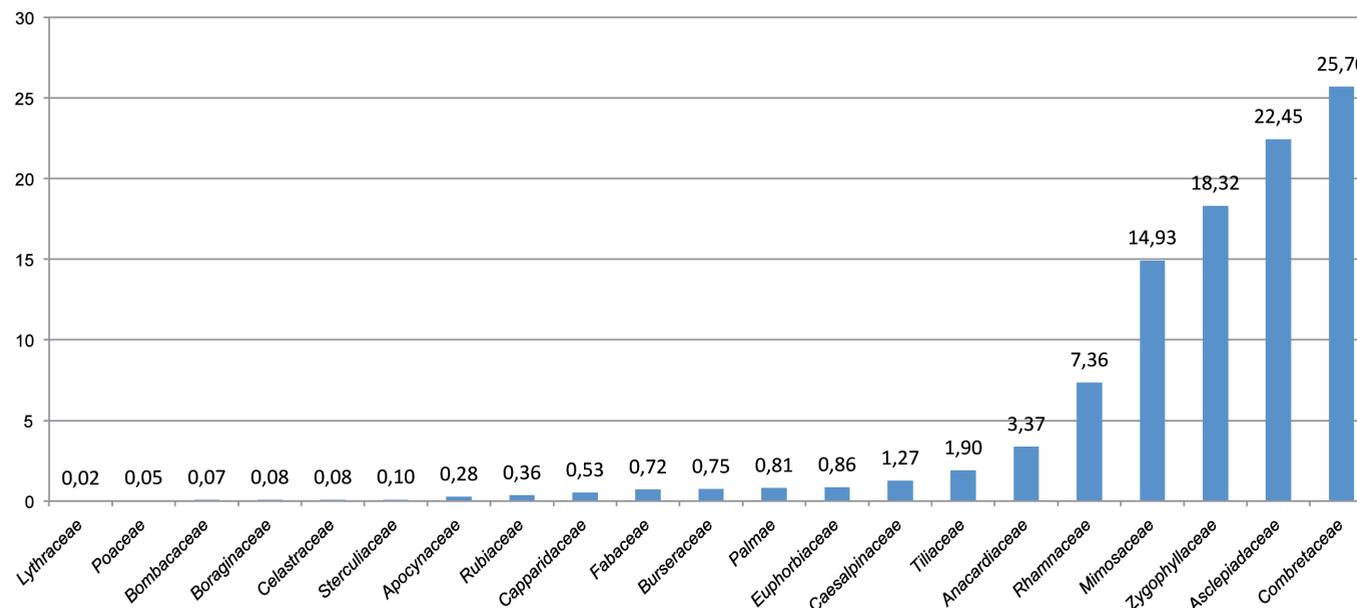
pèces auraient eu davantage d'opportunités de coloniser l'espace, transportées par les animaux. De la même manière, la régression d'*Acacia ehrenbergiana* pourrait avoir été accélérée par la pratique largement répandue de la coupe du bois. Mais le même sort n'a pas été réservé à *Dalbergia melanoxon* (espèce connue pour fournir le meilleur charbon de bois) qui, en disparition à l'époque de l'atlas de l'IEMVT, est pourtant toujours présente (épargnée peut-être puisque souvent localisée dans des endroits moins accessibles). Encore une fois, les données ne nous permettent pas d'aller plus loin.

En effet, les autres études disponibles ne sont pas homogènes dans les approches et ne couvrent pas les mêmes espaces. Autant d'éléments qu'il faut avant tout imputer au fait qu'ils sont le plus souvent le résultat de démarches disparates, liées aux besoins ponctuels de quelques projets. Le manque d'une approche concertée et cohérente

(que seulement des programmes spécifiques et des organismes étatiques peuvent assurer) est ici particulièrement criant.

Pour clore cette présentation, il paraît important d'évoquer **la question des ressources fourragères**. Dans la plupart des pays sahéliens, de nombreux programmes ont vu le jour ces dernières années pour estimer la production des pâturages. Les différentes méthodes mises au point, combinent normalement des approches variées (mesures directes, modélisation, ...), des informations issues des sources diverses (relevés terrain, informations satellitaires) et prennent en compte plusieurs facteurs (pluviométrie, pédologie, conditions atmosphériques, ...). Malheureusement, une telle dynamique n'existe pas encore en Mauritanie. Les données disponibles (cf. plus loin, CILSS, FAO, Nations Unies) restent générales, c'est-à-dire produites à des échelles peu détaillées. Tandis que les produits gratuits issus des acquisitions satellitaires ne peuvent être utilisés que pour des analyses qualitatives et comparatives (identification des zones où la dynamique végétale est plus ou moins importante, variabilité interannuelle, ...).

Les informations produites dans le cadre du SIPSA (Système d'Information sur le Pastoralisme au Sahel), donnent, pour la période 1998-2009 des valeurs moyennes comprises entre 50 et 1 600 kg de matière sèche par hectare (CILSS, sans date). La FAO (FAO, 2002) et les Nations Unies (Nations Unies, 2002) donnent quelques éléments quantitatifs sur les surfaces de pâturage (qui représenteraient environ 14% de la surface totale du pays) et sur la production fourragère, dans le but de dresser un bilan fourrager du cheptel. D'après le document des Nations Unies, les pâturages maurita-



Graphique 4. Familles des ligneux identifiées et leur fréquence relative (Source : GRDR-Demanou, 2010)

